

Médecins- chercheurs :



un double cursus
pour préparer
la médecine
de demain





Sommaire

	Avant-propos	4
Partie 1	Des formations doubles cursus pour trois bénéficiaires	6
	Le médecin ou futur médecin	8
	Le patient	10
	La société	12
Partie 2	L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt, une école moderne, ambitieuse et novatrice	14
	Présentation de l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt	16
	3 questions à Boris Barbour et Éric Cluser, co-directeurs	20
	Le CCA-Inserm-Bettencourt : la polyvalence des médecins-chercheurs prolongée dans l'exercice du métier	22
	3 questions à Boris Chaumette, ancien élève et actuellement titulaire du programme CCA-Inserm-Bettencourt	24
Partie 3	Le programme Médecine-Humanités de l'ENS, entre science et société	26
	Présentation du programme	28
	3 questions à Emmanuel Didier, responsable du programme	30

Avant-propos

L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt – [EdILB \(Médecine-Sciences\)](#) et l'École Normale Supérieure – [ENS \(Médecine-Humanités\)](#) annoncent les résultats d'admission 2022 de leurs programmes destinés aux étudiants en médecine souhaitant réaliser un double cursus et compléter leur formation par une expérience de recherche.

La Fondation Bettencourt Schueller, fondation familiale reconnue d'utilité publique engagée depuis 35 ans pour la recherche française et l'amélioration de la santé humaine, est convaincue de l'intérêt de ces doubles formations en médecine et recherche de haut niveau.

Créée en 2003, l'EdILB est la seule formation médecine-sciences au niveau national en France, fondée sur le modèle américain des programmes MD-PhD (Doctor of Medicine - Doctor of Philosophy). Elle propose à des étudiants qui en ont la détermination et les aptitudes de pouvoir mener une formation précoce à la recherche en parallèle de leurs études de médecine, de pharmacie ou d'odontologie. L'École a été créée avec la volonté de remédier à la démedicalisation progressive des grands instituts publics de recherche en France. Son ambition est de former des médecins qui soient de véritables chercheurs avec la rigueur et la curiosité d'esprit propres à la recherche et qui puissent rapprocher les univers de la recherche fondamentale et de la clinique. Depuis sa création, l'EdILB a formé près de 400 futurs leaders de la recherche biomédicale, capables à la fois de soigner et de chercher.

Le programme Médecine-Humanités à l'ENS a été lancé à la rentrée 2018 avec le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller. L'actualité des débats contemporains (déserts médicaux, allongement de la durée de vie, GPA, nouvelles technologies et « déshumanisation » de la médecine, etc.) ne cesse de rappeler que les pratiques médicales sont inséparables de leurs contextes éthiques, politiques, économiques et sociaux. Le programme Médecine-Humanités vise à répondre à ce besoin de formation des futurs médecins et leur propose de compléter leur parcours professionnel par un cursus en Humanités, du plus haut niveau, en choisissant un parcours de lettres, philosophie, histoire, histoire des arts, géographie, sciences sociales ou économie.

Quelques chiffres

33,2 M d'€ de soutien
de la Fondation Bettencourt Schueller
à l'EdILB sur 27 ans

Près de 400 étudiants
formés au sein de l'EdILB depuis sa création

40 contrats de clinicat
avec mi-temps protégé pour la recherche
sur 10 ans

5 étudiants par an
soutenus à travers le programme
Médecine-Humanités de l'ENS

Alors que le bouleversement de la marche actuelle du monde par la pandémie de covid-19 nous a rappelé avec force combien la santé humaine est notre bien commun le plus précieux, l'EdILB et le double cursus Médecine-Humanités de l'ENS sont des programmes d'excellence qui portent l'ambition de former des praticiens éveillés, capables de répondre aux enjeux de leur temps et de contribuer au progrès médical. C'est donc naturellement que la Fondation Bettencourt Schueller, fondation philanthropique engagée de longue date pour la recherche française, soutient depuis près de 20 ans ces formations, d'abord l'EdILB puis l'ENS, avec une conviction : **double cursus, triple bénéficiaire** : le futur médecin d'abord, le patient bien sûr, et finalement la société dans son ensemble.

Partie 1



● Des
formations
doubles
cursus
pour trois
bénéficiaires

Premier bénéficiaire, le médecin ou le futur médecin

Le double cursus permet aux étudiants de compléter leur formation en médecine par une formation complémentaire en recherche et de bénéficier des avantages de **l'interdisciplinarité**. Les compétences acquises pourront être valorisées dans leur future pratique de la médecine.

En suivant un double cursus, les étudiants sont amenés à s'interroger dans un premier temps sur la manière dont ils apprennent la médecine. Alors que l'on reproche souvent aux filières de médecine d'amener les étudiants à engranger un grand nombre de connaissances comme des vérités absolues qui ne sont pas remises en cause, la recherche biomédicale ou en humanités questionne la manière dont le savoir est construit. Les doubles cursus développent dès lors **l'esprit critique des étudiants en médecine**.

Par ailleurs, dans leur pratique clinique, les médecins-chercheurs sauront davantage avoir une approche scientifique dans la définition des diagnostics, émettre des hypothèses, prendre du recul et questionner leur pratique. Les étudiants du double cursus en humanités feront une place importante à l'éthique, et plus largement à l'humain, dans leurs missions de médecin.

Les étudiants témoignent

« Au sein du programme Médecine-Humanités de l'ENS, je travaille sur les inégalités sociales en santé. Je m'intéresse notamment aux phénomènes sociaux qui entourent la prise en charge des patients atteints de drépanocytose. Le programme Médecine-Humanités de l'ENS est une véritable richesse : il permet de briser la « bulle » des études de médecine très théoriques, qui ne permettent pas toujours de faire face aux dilemmes de la réalité humaine dans la santé. Cette exposition aux sciences sociales a véritablement ouvert mon regard sur les enjeux humains de la médecine, et j'espère qu'elle impactera à long terme ma carrière de praticienne. »

— Anna Gratesac

étudiante en double cursus Médecine-Sociologie à l'ENS

« À l'ENS, j'étudie l'économie des systèmes de santé ouest-africains. Le programme Médecine-Humanités m'a amené à m'intéresser aux enjeux de la pratique médicale et au fonctionnement des systèmes de santé en général. Au-delà d'explorer des disciplines qui ne sont pas enseignées en médecine, le programme est un véritable tremplin pour notre future carrière. L'expérience apportée par un double cursus est un avantage non négligeable pour notre évolution professionnelle et un véritable atout pour assumer nos futures responsabilités. »

— Amadou Mbaye

étudiant en double cursus Médecine-Économie à l'ENS

« Pour les jeunes futurs médecins-chercheurs, les doubles cursus sont un véritable pied à l'étrier dans le monde de la recherche. Je suis persuadé que ces formations amènent à une pratique de la médecine humaine et moderne. Grâce à ma formation de chercheur, je continue de me questionner sur la meilleure prise en charge pour les patients. Ne pas avoir de certitudes, connaître les limites de nos connaissances, m'aide à être un meilleur médecin. Je suis d'autant plus attentif à la situation du patient, à ses propos ainsi qu'à ceux de son entourage que je sais la part d'inconnu derrière un diagnostic ou une prescription. Les formations médecine-recherche nous permettent également de questionner en permanence les stratégies thérapeutiques avec les données scientifiques les plus récentes. »

— Boris Chaumette

médecin psychiatre et chercheur au GHU Paris, à Sainte-Anne, ancien élève de l'EdILB et actuellement titulaire du programme CCA-Inserm-Bettencourt à l'Institut de Psychiatrie et Neurosciences de Paris (Chef de clinique des universités-assistant des hôpitaux - CCA)

Deuxième bénéficiaire, le patient

Pour le patient, il y a un avantage certain à être suivi par **un praticien qui cherche de nouvelles pistes thérapeutiques avec une approche scientifique de la médecine**. Le médecin construit et teste continuellement des hypothèses permettant de mieux comprendre la maladie, ses causes et son évolution, mais aussi et surtout d'explorer de nouvelles voies thérapeutiques visant à ralentir, stopper la progression de la maladie et idéalement obtenir la guérison du patient.

En tant que spécialistes de la médecine et de la recherche de pointe, les médecins formés par l'EdILB participent au développement des connaissances scientifiques et à la définition de nouvelles pistes thérapeutiques. En apportant la recherche « au chevet du patient », les médecins-chercheurs permettent aux patients d'avoir accès à des essais cliniques, à des traitements repositionnés ou d'entrer dans des études en données réelles prometteuses. Les travaux de ces talents représentent **un espoir concret pour l'amélioration de la santé humaine**.

Le double cursus en humanités permet en outre aux patients d'être soignés par un praticien qui **interroge continuellement sa place de soignant** vis-à-vis des personnes qui le consultent, et au sein de la société. En prenant en compte l'environnement social, économique, culturel des malades et de l'organisation des soins, les médecins peuvent avoir une approche plus attentive dans leur pratique clinique et dans l'accompagnement de ces patients.

Les parents témoignent

« En psychiatrie, les médecins chercheurs permettent de déconstruire les idées reçues, de montrer qu'il y a des explications rationnelles et scientifiques derrière les pathologies. La schizophrénie notamment est une maladie stigmatisée, associée à tout un imaginaire représenté notamment dans le cinéma. Avec leur approche scientifique et rigoureuse, les médecins-chercheurs ont la possibilité de casser l'image de la camisole, de mieux comprendre les patients et de répondre aux questions de leurs proches. Par ailleurs et alors que la psychiatrie a trop longtemps souffert du manque de réflexion sur la nature et les conséquences des traitements, la recherche offre de nouvelles possibilités d'une médecine personnalisée et un espoir de traitements et de soins adaptés à chacun. »

— **Bénédicte Chenu**

Secrétaire générale de l'association

« Le Collectif Schizophrénies »

et mère d'un patient atteint de schizophrénie

« Je suis la maman d'une jeune fille autiste, touchée par une maladie rare liée à une mutation du gène DDX3X. Il s'agit d'une pathologie encore peu connue et comprise, et pour laquelle les évolutions de la recherche scientifique et de la prise en charge des patients ont toute leur importance. En tant que mère-aidante, je suis persuadée des bénéfices d'être suivi par un médecin-chercheur. Le fait qu'il soit médecin nous offre une proximité, nous le connaissons et il connaît notre enfant et son entourage. Le fait qu'il soit chercheur lui donne une ouverture d'esprit et une curiosité qui nous permet d'ouvrir un dialogue constructif avec lui. Le médecin-chercheur collabore en permanence avec les familles. Il est à l'écoute de nos témoignages et de nos expériences mais aussi de ce que dit la recherche. Il accepte d'admettre qu'il ne sait pas tout et sait donc mettre à profit son réseau pour nous diriger vers les pratiques et les praticiens adéquats. Car au-delà d'uniquement traiter ses propres patients, il a l'esprit de faire avancer les choses pour tous. »

— **Delphine Martin**

Déleguée de la commission Syndrome DDX3X de l'association

Xtraordinaire et mère d'une fille touchée par le DDX3X

Troisième bénéficiaire, la société

Grâce à l'EdILB, près de 400 médecins-chercheurs ont déjà été formés. Avec l'impulsion de ce programme pour l'apparition d'autres doubles cursus de même type rassemblés au sein du Réseau Médecine-Sciences, l'EdILB participe à la **formation de la relève de la médecine en France**, pour une médecine pluridisciplinaire, inventive et tournée vers les solutions thérapeutiques de demain.

À l'EdILB ou au sein du programme Médecine-Humanités de l'ENS, **les étudiants soulèvent des problématiques d'intérêt général, au plus proche des enjeux de leur temps**. A l'ENS, plusieurs étudiants commencent leur parcours en souhaitant pouvoir répondre à un problème auquel ils ont été confrontés pendant un stage en médecine. Certains étudiants travaillent ainsi sur la prise en charge financière des soins de santé, sur les inégalités de santé au sein des territoires, d'autres encore sur la manière de gérer les fake news et la confiance des patients envers leur médecin. Toutes ces problématiques non résolues sont liées à des sujets d'actualité importants.

Ces doubles cursus sont porteurs de grandes ambitions. À terme, ils permettront **l'émergence d'un groupe de plus en plus nombreux de soignants impliqués dans la recherche – tout autant que de chercheurs pratiquant à nouveau la médecine**. Ces médecins-chercheurs seront particulièrement en prise avec les enjeux de santé et de société d'aujourd'hui, et surtout, ceux de demain.

Les travaux de recherche scientifique et la réflexion sur la pratique de la médecine de ces étudiants les forment au fur et à mesure à **une pratique de la médecine toujours plus humaine et plus éclairée**. Cette meilleure prise en charge des patients est un véritable pas en avant vers l'amélioration de la santé de tous.

Les responsables témoignent

« Le cursus est très enrichissant pour nos étudiants mais aussi pour la société dans laquelle nous vivons puisque c'est un moyen de poser et même de répondre à des questions actuelles non résolues. »

— Emmanuel Didier

Responsable du programme Médecine-Humanités de l'ENS

« Neurosciences, immunologie, cancérologie, microbiologie, virologie, psychiatrie, tous ces domaines ont besoin de bons chercheurs et de bons médecins qui sauront relever les défis de la santé humaine. »

— Éric Clauser

Co-directeur de l'EdILB,
professeur émérite à l'Université Paris Cité,
enseignant-chercheur à l'Inserm U970

« Le métier de la recherche médicale évolue en permanence. Nous avons la volonté de former des étudiants qui seront capables d'anticiper ces changements et de répondre aux questions de leur temps. »

— Boris Barbour

Co-directeur de l'EdILB, biologiste et neurologue,
directeur de recherche CNRS à l'Institut de biologie
de l'École normale supérieure

Partie 2

- L'École de l'Inserm
Liliane Bettencourt,
une école moderne,
ambitieuse
et novatrice

Présentation de l'École de l'Inserm

Liliane Bettencourt



Exposé des travaux de recherche réalisés pendant l'externat lors d'une journée scientifique de l'EdILB @Inserm/Mehrak/Hans Lucas

L'EdILB offre à de jeunes étudiants méticuleusement sélectionnés, à partir de la 2^{ème} année de médecine, pharmacie ou odontologie, la possibilité de se former à la recherche fondamentale biomédicale en parallèle de leur formation en médecine, tout en restant dans leur université d'origine. A l'issue du programme de formation, les étudiants de l'EdILB obtiennent un Master 2 recherche et ont la possibilité de réaliser un doctorat de sciences. Avec un double doctorat médecine-sciences en poche, ils deviennent ainsi des praticiens éclairés, à la fois spécialistes de la médecine et de la pratique scientifique.

L'École de l'Inserm est née en 2003 d'un constat alarmant : la démedicalisation progressive des grands instituts de recherche en France. Le nombre de médecins recrutés à l'Inserm au cours de six dernières années a baissé de 2,5%¹. Pourtant, recherche scientifique et santé se doivent d'être interconnectées pour développer les solutions thérapeutiques de demain et répondre aux grands défis médicaux.

Convaincue de l'intérêt de permettre un continuum de la recherche biomédicale au lit du patient, et ce pour accélérer le rythme du progrès médical, la Fondation Bettencourt Schueller s'est engagée auprès de l'EdILB dès 2007. L'École de l'Inserm est ainsi devenue « L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt ». Grâce à un accompagnement exceptionnel de 33,2 millions d'euros sur plus de 25 ans, la Fondation a permis la continuité, le développement et la croissance de cette école. Près de 400 étudiants en médecine disposent ainsi d'une formation précoce et d'excellence à la recherche scientifique.

¹ : bilans sociaux annuels de l'Institut National de la santé et de la recherche médicale (Inserm)

Présentation de l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt (suite)

Le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller à l'EdILB a pour caractéristique de proposer un soutien financier important, qui s'inscrit dans la durée. Il vise à permettre aux jeunes étudiants de débiter leur carrière dans les meilleures conditions, à faciliter le suivi de deux cursus de formation en parallèle, et à terme, à former des médecins-chercheurs accomplis et polyvalents. Les étudiants sont amenés à réaliser une thèse de sciences soit de manière précoce, c'est-à-dire entre leurs 3^{ème} et 4^{ème} années de médecine, soit pendant leur internat. De plus, grande valeur ajoutée de l'EdILB, la totalité des étudiants participe chaque année à des réunions scientifiques (journées thématiques, journée de septembre). Chaque étudiant y présente publiquement ses travaux, ce qui favorise la création d'une communauté scientifique et l'émulation.

Journée scientifique de l'EdILB
©Inserm/Mehrak/Hans Lucas



L'EdILB, pionnière d'un réseau français de doubles cursus médecine-sciences d'excellence.

Grâce au soutien de la Fondation, les élèves de l'EdILB peuvent bénéficier de plusieurs aides financières :

- Les contrats de jonction. Ce type de contrat s'adresse aux étudiants qui choisissent de faire une thèse précoce. Ils arrêtent la médecine pendant 3 ans pour réaliser leur projet de recherche doctorale. Le contrat de jonction leur permet ensuite de pouvoir reprendre leurs études de médecine pour les 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} années avec un salaire similaire à celui du doctorat de sciences précédent (environ 1 400 euros par mois). Il a pour objectif d'encourager le retour en médecine des étudiants, passage nécessaire mais parfois compliqué financièrement pour les jeunes futurs médecins-chercheurs.
- Les bourses de recherche. Les étudiants peuvent demander un soutien financier pour participer à des conférences, colloques, écoles d'été, ou stages en laboratoire en France ou à l'étranger. Le soutien de la Fondation vise à maintenir le contact des étudiants avec la recherche tout au long de leurs études médicales.
- Les bourses sur critères sociaux. La Fondation participe au soutien financier des étudiants en difficultés financières, qui ne doivent pas être exclus des filières d'excellence. Ces étudiants peuvent demander une bourse attribuée sur critères sociaux.

Les doubles cursus médecine-sciences existent depuis les années 1960 dans les grandes universités américaines ainsi qu'en Suisse. En 2003, l'EdILB était la première école dédiée à ce type de formation en France. Depuis, sa création a permis un véritable élan dans le monde académique français, déclenchant un mouvement de création d'autres parcours similaires. En tant que première école de référence, l'EdILB est à l'origine du Réseau Médecine-Sciences en France, qui rassemble les doubles cursus médecine-sciences de tout le territoire.

Le réseau regroupe aujourd'hui 7 programmes : École de l'Inserm Liliane Bettencourt ; cursus médecines-sciences de l'Université de Paris ; cursus médecine-sciences de l'Université de Strasbourg ; programme médecine-sciences ENS/PSL/Pasteur/Curie ; programme médecine-sciences ENS Lyon/Université Claude Bernard Lyon 1 ; École santé-sciences de l'Université de Bordeaux ; le double cursus Santé-Sciences de Montpellier-Nîmes.

3 questions à Boris Barbour et Éric Clauser, co-directeurs



Boris Barbour © DR

Éric Clauser © DR

Quelle est la vocation principale de l'École de l'Inserm
Liliane Bettencourt ?

Boris Barbour Depuis près de 20 ans, nous recrutons des jeunes talents qui ont de grandes aptitudes, ainsi qu'une vraie volonté de faire avancer les connaissances scientifiques. Alors qu'ils viennent de facultés de médecine partout en France, nous les formons au sein de l'EdILB à la pratique de la recherche fondamentale d'excellence. Ils deviendront ainsi des experts reconnus dans deux domaines : la médecine et la recherche biomédicale.

Éric Clauser Il y a 20 ou 30 ans, la recherche médicale était essentiellement dirigée par des médecins peu formés à la rigueur scientifique et à toutes les ficelles des métiers de la recherche. Au sein de l'EdILB, nous cherchons à former des médecins pour qu'ils deviennent de véritables professionnels de la recherche, qui apporteront leur expérience de la pratique au sein des grands instituts de recherche, dans les universités et dans les hôpitaux. L'objectif final étant bien sûr que ces médecins-chercheurs participent au développement de la recherche biomédicale française au plus haut niveau.

Qu'est ce qui caractérise l'enseignement au sein de l'EdILB ?

É.C. Nous cherchons à ce que nos étudiants pratiquent deux métiers, médecin et chercheur, et qu'ils puissent les exercer de manière complémentaire. Dans la médecine, le raisonnement scientifique est particulièrement utile, et en recherche, les compétences médicales sont à l'origine de très bonnes idées.

B.B. En plus d'une grande rigueur et d'une capacité de travail impressionnante, nos étudiants font preuve d'une grande curiosité intellectuelle. Cette curiosité est le moteur qui leur permet de suivre le double cursus et de devenir véritablement pluridisciplinaires.

Quels seront les atouts de ces futurs médecins ?

B.B. Nous sommes certains que les étudiants de l'EdILB seront de très bons praticiens. Néanmoins, l'impact majeur de la formation délivrée par l'EdILB sera sûrement sur le développement de la recherche et sur l'innovation. Par exemple, la médecine personnalisée, dont on entend beaucoup parler aujourd'hui, ne peut se passer de la recherche translationnelle, une activité à l'interface entre recherches fondamentale et clinique.

É.C. Pendant mes études de médecine, je me suis beaucoup questionné. Au sein des stages que j'effectuais, les médecins responsables des services répondaient à nos questions par « c'est comme ça ». Il est beaucoup plus enrichissant que l'on nous amène à réfléchir. L'EdILB pousse justement les étudiants à remettre en cause les savoirs établis : c'est une des grandes forces de ce programme.

Le CCA-Inserm-Bettencourt : la polyvalence des médecins-chercheurs prolongée dans l'exercice du métier



© Tom Werner for Getty Images

Une fois leurs études terminées, les jeunes médecins-chercheurs formés au sein de l'École ont pour vocation de devenir des professeurs des universités-praticiens hospitaliers (PU-PH) engagés à la fois à l'hôpital, dans leur laboratoire, et auprès de futurs médecins au travers d'une mission d'enseignement. Malgré la place qu'ils occupent dans les domaines de la recherche et du soin, la Fondation Bettencourt a observé, en dressant le bilan de l'EdILB en 2017, que ces médecins-chercheurs se heurtaient à la difficulté de pouvoir conserver une pratique personnelle de recherche et d'enseignement dans une activité clinique à l'hôpital déjà très dense.

Pour permettre un équilibre durable entre ces trois rôles (praticien, enseignant et chercheur), la Fondation a décidé de créer et de financer un « temps de recherche protégé » au travers d'un programme unique et inédit, le CCA¹-Inserm-Bettencourt. Ce temps protégé permet aux médecins-chercheurs de diviser leur activité équitablement : 50 % de leur temps est sacralisé pour la recherche et 50 % dédié à la pratique clinique.

4 postes de CCA sont financés chaque année par la Fondation Bettencourt Schueller. La dotation annuelle permet de « racheter » le mi-temps hospitalier du médecin-chercheur pour le libérer de sa charge clinique et lui permettre de se consacrer à la recherche. L'hôpital peut ainsi recruter un remplaçant pour le temps manquant, sans conséquence pour l'activité du service. La pratique de recherche du titulaire de ce poste s'accompagne d'une enveloppe de 45 000 euros pour couvrir les dépenses de fonctionnement liées à son projet de recherche.

Avec le programme CCA-Inserm-Bettencourt, la Fondation Bettencourt Schueller offre la possibilité aux médecins-chercheurs de travailler à la fois dans leur service hospitalier et dans un laboratoire scientifique d'excellence, toujours dans l'objectif concret de permettre le bon développement de la recherche française de haut vol.

¹ : CCA-AH ou CCA - Chef de clinique des universités- assistant des hôpitaux - personnel enseignant et hospitalier non titulaire, nommé pour une période de deux ans avec possibilité de deux renouvellements d'une année chacun, assurant dans la majorité des cas uniquement des fonctions hospitalières et dans la moindre mesure des fonctions d'enseignement.

3 questions à Boris Chaumette, ancien élève de l'EdiLB et actuellement titulaire du programme CCA-Inserm-Bettencourt



© DR



Quels sont les avantages de l'EdiLB et du programme CCA-Inserm-Bettencourt ?

Pour les jeunes futurs médecins-chercheurs, les doubles cursus sont un véritable pied à l'étrier dans le monde de la recherche. Je suis persuadé que ces formations amènent également à une pratique de la médecine humaine et moderne. Elles nous permettent de questionner en permanence les stratégies thérapeutiques avec les données scientifiques les plus récentes. Notre formation en recherche nous permet de nous rendre compte de ce que l'on sait, de ce que l'on ne sait pas, et de ce qu'on cherche à savoir, dans l'optique finale de repousser les limites des connaissances scientifiques et médicales.

Voyez-vous des applications concrètes en psychiatrie ?

Je suis désormais responsable d'un Centre de référence pour les maladies rares à expression psychiatrique (CRMR). Dans ce domaine, les cohortes de patients sont souvent trop petites et hétérogènes pour mener des essais cliniques classiques et nous devons donc faire preuve d'innovation. Une approche qui mêle recherche et médecine nous permet de proposer aux patients des solutions thérapeutiques personnalisées. Plutôt que de soigner « à l'aveugle » en testant plusieurs traitements chez le patient en espérant que cela fonctionne, nous essayons dès le départ d'avoir une stratégie spécifique. Nous analysons les symptômes et leurs origines, notamment génétiques, pour émettre les hypothèses les plus pertinentes et ensuite proposer une stratégie thérapeutique adaptée au patient.

Gardez-vous contact avec les membres du double cursus ?

Oui ! Et les relations que nous gardons avec les autres étudiants des doubles cursus nous offrent une grande stimulation intellectuelle et une véritable vision interdisciplinaire. Le maintien d'un réseau nous permet d'être au courant des avancées dans différents domaines de la recherche médicale.

Au sein de leur pratique médicale, de leurs projets de recherche et des cours qu'ils pourront dispenser, les étudiants qui sont devenus comme moi médecin-chercheur, vont pouvoir transmettre cet esprit ouvert et éclairé à d'autres praticiens. Ce que la Fondation Bettencourt Schueller a permis grâce à ces cursus est loin d'être anodin : je pense que ces formations ont développé un cercle vertueux, qui ne peut qu'être bénéfique pour le futur de la santé.



Partie 3

- Le programme Médecine-Humanités de l'ENS, entre science et société

Présentation du programme

8 thématiques d'actualité traitées

depuis la création du programme, parmi lesquelles :
« Pandémies : faits et politiques », « La folie est-elle une maladie ? », « Les langages du corps et du soin »,
« Entre approche médicale et regards des humanités » ...

668 500 € de soutien

de la Fondation Bettencourt Schueller sur 8 ans

Plus de 30 000 exemplaires

d'un numéro spécial du 1 Hebdô rédigé par les élèves
du programme Médecine-Humanités

([Le 1 Hebdô - Jeunesse : à quand les jours heureux ?, 10 Mars 2021](#))

Plus de 24 000 écoutes

du podcast créé par les élèves

(Dès demain : [Lien vers le podcast](#))

Quelques
chiffres

Le programme Médecine-Humanités de l'École Normale Supérieure (ENS), formation innovante et unique en France, s'adresse aux étudiants en médecine qui souhaitent compléter leur formation professionnelle. Les trois années du programme permettent d'obtenir, en parallèle avec les études médicales, un Master 2 recherche en humanités et le diplôme de l'ENS dans l'une des disciplines des Humanités : lettres, philosophie, sciences de l'antiquité, histoire, histoire des arts, géographie, sciences sociales et économie.

La Fondation Bettencourt Schueller soutient la recherche scientifique française au service de l'amélioration de la santé humaine depuis sa création. Au plus proche de l'écosystème de la recherche en France, la Fondation est à l'écoute des changements et des évolutions dans le domaine, et notamment des évolutions éthiques, politiques, économiques et sociétales qui influencent la pratique médicale. Dans cette optique, la Fondation est convaincue de l'intérêt du double cursus Médecine-Humanités, qui permet de former des futurs médecins qui apporteront un regard nouveau au sein de la médecine française, un regard adapté aux enjeux actuels de la science et de la société.

La Fondation Bettencourt Schueller a apporté un soutien important au programme Médecine-Humanités de l'ENS dès la création de ce dernier en 2018. Concrètement, elle soutient les étudiants pendant les 3 ans de leur scolarité à l'ENS en leur accordant une bourse d'études d'un montant de 1000 € par mois, à laquelle s'ajoute une possibilité de logement accordée par l'ENS. Un soutien complémentaire permet aux étudiants d'initier leurs propres projets interdisciplinaires, individuels et/ou collectifs. Les étudiants ont ainsi pu créer des podcasts, des films et participer à la rédaction d'un magazine hebdomadaire.



Élèves du programme Médecine-Humanités dans la cour de l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm à Paris.
© Pôle communication ENS

3 questions à Emmanuel Didier, responsable du programme



Emmanuel Didier © DR



Pourquoi le programme Médecine-Humanités de l'ENS a-t-il été créé ?
Il est primordial de remettre l'humain au cœur de la pratique de la médecine. Les progrès scientifiques et technologiques sont évidemment capitaux mais ont eu tendance à occulter les facultés humaines du médecin qui sont pourtant si importantes.

Des bouleversements dans les études de médecine sont apparus ces dernières années. Pour certains étudiants, il est possible de rejoindre les études de médecine après avoir suivi des masters dans des filières différentes. Il y a aussi de nouvelles unités d'éthique et de sciences humaines dans les concours. Avec le programme Médecine-Humanités, l'ENS a tenu à accompagner ce grand mouvement qui vise à remettre les humanités au cœur de la pensée médicale.

Quatre ans après la création du programme Médecine-Humanités de l'ENS, quel bilan pouvez-vous dresser pour les étudiants ?

Le cursus est très enrichissant pour nos étudiants, mais aussi pour la société dans laquelle nous vivons : c'est un moyen de poser et même de répondre à des questions actuelles non résolues. Nos étudiants viennent souvent avec une problématique à laquelle ils ont été confrontés dans leur parcours en médecine. En règle générale, ce sont des thématiques inédites avec des enjeux importants : fake news et médecine, financement de la médecine en Afrique, ou prise en charge des patients en garde à vue par exemple. Les humanités leur donnent les clés pour y répondre.

Quel est l'impact du programme sur le parcours des étudiants en médecine ?

Nous avons peu de recul sur nos promotions d'étudiants puisque le programme Médecine-Humanités de l'ENS est encore récent. Nous ne savons pas encore quel sera l'impact sur leur carrière médicale, mais nous savons déjà que cela va profondément changer leurs études de médecine. En effet, nous observons chez nos nouveaux étudiants une tendance à questionner la manière dont on leur enseigne la médecine. Par ailleurs, en intégrant l'ENS, les étudiants sont plongés dans un écosystème très riche. Ils sont souvent séduits par la possibilité de se confronter à d'autres disciplines que la médecine. Les étudiants des autres filières sont par ailleurs très heureux de côtoyer des futurs médecins, alors que la médecine est l'une des seules disciplines qui n'est pas enseignée à l'ENS. C'est un dialogue enrichissant qui s'est établi, et nous pouvons déjà parler d'un bilan très positif.



Donnons des ailes aux talents

À la fois fondation familiale et reconnue d'utilité publique depuis sa création, en 1987, la Fondation Bettencourt Schueller entend « donner des ailes aux talents » pour contribuer à la réussite et à l'influence de la France.

Pour cela, elle recherche, choisit, soutient, accompagne et valorise des femmes et des hommes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui contribuent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Dans un esprit philanthropique, la fondation agit par des prix, des dons, un accompagnement personnalisé, une communication valorisante et des initiatives co-construites.

Depuis sa création, la fondation a récompensé 620 lauréats et soutenu plus de 1000 projets portés par de talentueuses personnalités, équipes, associations, organisations.

Plus d'informations sur www.fondationbs.org

Twitter : [@Fondation_BS](https://twitter.com/Fondation_BS)

Instagram : [@fondationbettencourtschueller](https://www.instagram.com/fondationbettencourtschueller)

Facebook : [@BettencourtSchuellerFoundation](https://www.facebook.com/BettencourtSchuellerFoundation)

[#TalentFondationBettencourt](https://www.facebook.com/TalentFondationBettencourt)

Liens :

[L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt • Inserm, La science pour la santé Médecine-Humanités – Programme de l'École normale supérieure \(ens.fr\)](http://www.ens.fr)



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Contact presse :
CLAI
Valentine Sauveur
07 84 58 77 11
fbs@clai2.com